Le manuel entre l'école et la famille (première vague d'enquête)

Marie-Françoise Audouard, *Savoir-Livre*
Michèle Métoudi, *IUFM de Paris*

Quelles relations les enseignants du primaire entretiennent-ils avec le manuel scolaire en général et/ou certains manuels en particulier ?
Qu'en pensent-ils ? Qu'en font-ils ?
C'est pour saisir les éléments complexes constitutifs de ces relations que l'association Savoir Livre et l'IUFM de Paris ont initié, depuis 1995, la recherche sur "Des manuels et des maîtres".

Le protocole expérimental prévoit que pendant trois ans, les élèves de vingt-cinq classes soient gratuitement équipés en manuels et cahiers d'exercices, selon le même rythme que celui de l'application des nouveaux programmes de l'école primaire. Deux grands sites ont été choisis : la Seine-et-Marne, pour sa diversité, et Vaux-en-Velin pour sa spécificité de Zone d'Education Prioritaire.
Au moyen de questionnaires et d'entretiens individuels, les chercheurs tentent de cerner les critères de choix et les modalités d'utilisation de ces manuels.
Ils livrent au BIMS la primeur d'un bilan à mi-parcours.

Le lien école-famille est-il infléchi par la présence de manuels scolaires neufs et nombreux ? Les parents regardent-ils le travail scolaire de leurs enfants du même oeil, entretiennent-ils la même relation avec les enseignants quand ces derniers renouent avec l'usage des manuels ? Interviennent-ils autrement auprès des maîtres ? S'intéressent-ils davantage ou différemment au contenu des enseignements ? Les enseignants envisagent-ils autrement les apprentissages en dehors du temps scolaire quand leurs élèves disposent de manuels ? Proposent-ils aux parents de suivre autrement le travail de leur enfant ?

1. Un enthousiasme partagé

Le manuel peut optimiser le lien école-famille, la majorité des enseignants interviewés dans le cadre de notre travail de recherche le pensaient *a priori*. Certains insistaient sur cette dimension et affirmaient que le manuel "créerait un lien important entre ces deux lieux" ; "Par le manuel, on peut créer un lien école-famille et (faire en sorte) que les parents soient plus à l'écoute parce qu'on ramène un beau livre, qu'on le regarde avec son enfant, c'est un peu une façon de resserrer les liens parents-enfants-école, de faire un peu le triangle."

Plus précisément, les maîtres espéraient que la présence de manuels pourrait aider les familles à suivre leur enfant, attention au jour le jour d'un côté, et mise en perspective du travail quotidien, de l'autre : "Le manuel est quelque chose qui permet

aux parents d'avoir un point de vue sur le travail de l'enfant, d'avoir aussi une idée sur ce qui va se passer dans l'année." Les systèmes antérieurs fondés sur l'usage de la photocopie ne permettaient pas la mise en perspective, mais, bien évidemment, les enseignants avaient inventé des formules qui permettaient aux parents d'avoir un regard sur le travail effectué : "Les photocopies ne posaient pas de problèmes si les parents voulaient aider un peu leurs enfants, (...) tous les soirs ils devaient relire leurs textes qui étaient numérotés et qui avaient une pagination. Donc chaque numéro correspondait àun texte." Malgré cela, et selon les enseignants, l'arrivée de manuels changeait la donne de plusieurs manières : premièrement, elle était susceptible de modifier le rapport des parents aux connaissances enseignées elles-mêmes; en effet, les parents peuvent avoir oublié ou n'avoir jamais su ce qui est enseigné à leurs enfants, et le manuel dans ce cas, « *c'est un petit peu une aide, c'est une aide* »; deuxièmement, elle est censée interférer sur ce rapport de manière plus symbolique : *« dans les familles, il y a une certaine sacralisation (des manuels). Si on s'est engagé dans cette opération (l'expérience), c'est aussi que très honnêtement dans les familles modestes le manuel est un référent* ». Enfin, la dotation en manuels devait constituer une aide solide au plan psychologique cette fois, parce qu'en eux les parents reconnaissant un objet familier, parce que "c'est une valeur à laquelle les gens se réfèrent", à cause "du souvenir (qu'ils ont) de l'école. C'est affectif, c'est rassurant" ; "Ca leur rappelle leur scolarité, ils avaient des manuels dans leur cartable." Mais tout en formulant ces hypothèses et en leur accordant crédit, les enseignants modulent leurs espérances : "Ca ne veut pas dire qu'ils vont rentrer dedans, il leur faudrait un mode d'emploi, le manuel, il est encore plus difficile d'accès même s'il est plus attractif que le cahier de lecture."

Les parents aussi attendaient beaucoup du fait que leurs enfants soient équipés. Tous les enseignants ont consacré une partie de la réunion de rentrée à leur présenter les ouvrages et les commentaires plutôt approbateurs ont voisiné avec des manifestations d'enthousiasme : "Les parents étaient satisfaits effectivement que leurs enfants puissent avoir des documents propres et nouveaux avec eux... C'est vrai qu'on a souvent en des bouquins tout démantibulés" : parfois, d'ailleurs, les parents ont été "très demandeurs". "Ils les (les manuels) voulaient tout de suite, tous les soirs dans le cartable, et les dix !" Cet engouement a été suivi d'effets puisque quand certaines maîtresses ont invité les parents "à mobiliser quelques soirées ou quelques samedis pour venir couvrir les livres", la proposition a connu un succès et "il y eut une mobilisation assez importante des parents."

2. Des craintes inhibantes

En dépit de leurs attitudes immédiatement favorables à l'utilisation du manuel comme relais, en dépit de leur conviction que "les parents s'intéressaient plus volontiers à des livres en bon état", les maîtres n'ont généralement pas invité leurs élèves à glisser des manuels dans leurs cartables, sauf raison pédagogique expresse : "Ces livres restent à l'école. A moins qu'il n'y ait un travail spécifique de recherche à faire dessus, mais sinon, très peu." Le fait est là, qu'il faut retenir, malgré un enthousiasme initial partagé, les réticences tacites l'ont emporté sur les avantages présumés. Il faut dire que de nombreux enseignants craignent que les cartables ou les séjours à la maison ne ruinent les livres : "Quand on voit comment il les abîment en une année", "les enfants ne vont pas en prendre soin", "ça l'embête qu'en une année, les livres soient

complètement esquintés." Un manuel neuf doit être ménagé, une institutrice signale même que "dans sa classe on emmenait les livres à la maison quant ils étaient vieux et peu nombreux" et qu'elle a révisé sa manière de faire pour préserver les nouvelles collections. Cette résistance, suffisamment marquée pour être opposée aux parents qui réclamaient des manuels "pour travailler avec leurs enfants" a favorisé une certaine passivité : "Les élèves peuvent emporter leurs livres s'ils le demandent" mais "ils ne le demandent pas et les livres restent là.".

En réalité, aucun enseignant de l'échantillon ne laisse les élèves emporter les manuels chez eux simplement pour qu'ils les regardent, les feuillettent ou les lisent. Au manuel nul ne confère la vertu de distraire et personne ne lui demande de tenir une place dans une sphère qui serait celle de la distraction, fût-elle culturelle. Les enseignants associent les manuels à un complément d'exercices, à l'apprentissage d'une leçon ou à la révision d'une lecture, le dédiant exclusivement au travail : "S'ils avaient une relecture sur le livre, bon, ils l'emportaient, sinon, il le laissaient dans leur casier" ; "Systématiquement il y a une lecture le soir, mais ce n'est pas systématiquement celle du livre de lecture car ce n'est pas le livre qui est important, c'est la leçon de lecture" ; "On n'a pas normalement plus le droit de donner des devoirs écrits, donc c'est vrai qu'on ne le fait pratiquement pas... C'est arrivé une ou deux fois d'avoir des choses à terminer à l'écrit, mais, c'est vrai que du coup, il n'y a pas de manuel à prendre systématiquement à la maison et à faire des exercices dessus." L'organisation d'études renforce cette tendance et fait que les manuels circulent encore plus rarement.

De cette attitude de partage entre le travail l'école, les exercices et le manuel à leur traîne - et le non travail - famille, repos, détente - découle une circulation des manuels variant sensiblement d'une discipline à l'autre.
Globalement, les manuels de lecture circulent plus que les autres. Là, en plus de l'apprentissage un certain plaisir trouve certainement sa place, un plaisir du travail à ne pas confondre avec aucune autre forme de plaisir : "Peut-être plus pour les textes de lecture qu'ils prenaient plaisir à lire... mais c'est vrai qu'ils étaient liés à des exercices." Toute confusion pouvant s'avérer dangereuse, certains enseignants veillent au grain et distinguent livres et manuels en deux catégories réciproquement étanches : "C'est délicat. Alors, moi j'estime qu'en lecture ils ont des livres puisqu'ils ont tout la bibliothèque du Défi-Lecture qu'ils empruntent. Donc, pour lire, je réponds qu'il y a tous ces livres."
On peut imaginer que la volonté de préserver les ouvrages s'inscrivent souterrainement sur ce même registre, version respect de l'outil cette fois. On peut également penser qu'une partie de la résignation des parents, qui ont souhaité voir les manuels et qui en sont privés, s'apparente à la même valeur, que l'école républicaine n'a pas été seule à leur inculquer.

Tenir le manuel à l'écart de la maison, c'est également tenir les parents un petit peu à l'écart de l'école. Un seul des enseignants interviewés expose sa crainte de voir les parents s'immiscer dans le travail scolaire ; il s'agit pour lui de préserver une unité pédagogique au sein de la classe, de ne pas creuser le fossé entre les enfants que leurs parents peuvent aider et les autres, et de ne pas être confronté à une classe dont l'hétérogénéité va s'accentuant. La quasi-totalité des vingt-cinq enseignants participant à la recherche s'étonnent - sans insister davantage - que les parents, passé la réunion de rentrée et l'expression de leurs satisfaction et de leur curiosité initiale, ne fasse

aucune réflexion ni sur les manuels eux-mêmes ni sur leur non-circulation.

3. Un lien plus que ténu

Les manuels ne sont pas des livres comme les autres, ils ne sont objets culturels qu'en qualité d'outils pédagogiques. Ils possèdent tous les attributs du travail. Ils appartiennent au monde scolaire. Aux yeux des parents comme aux yeux des maîtres. Est-ce le labeur latent qui les fait tant peser dans les cartable ? Est-ce la crainte de ne plus pouvoir isoler le travail de la détente qui freine la circulation du manuel entre l'école et la famille ? A moins que ce ne soit la perspective de parents infiltrant la pédagogie des maîtres qui invalide ce véhicule particulier qu'est le manuel ?